

Une mode qui n'est qu'une manie

Chaque classe, chaque clan de la société a ses manies et ses modes. C'est pour dire qu'en ce bas monde il n'y a pas que des modistes, mais aussi nombre de maniaques. J'ai eu le malheur de rencontrer l'un de ces derniers oiseaux l'autre jour. Vous l'avez sans doute vu, ou plutôt entendu : à moins d'une bienheureuse surdité ! — et vous avez alors appris à vos dépens de quel mal il était atteint et constaté que sa manie à lui c'était de dégoiser à plein gosier, à tort et à travers, contre nos collèges classiques.

Quels sont donc ceux qui poussent ainsi des cris d'oie et piaillent de ridicule manière à faire pâmer un saule pleureur ? Des gens pleins de suffisance qui veulent paraître plus renseignés que les autres ; des individus qui, n'ayant qu'un simple vernis d'instruction se gonflent pour faire croire qu'ils ont une épaisse couche de connaissances ; des types enfin, qui, pour se faire écouter des innombrables badands, n'ont que l'ultime ressource de hurler toujours plus fort au risque de se disloquer les mâchoires...

Écoutez un instant le baraquoin de l'un d'eux :

« Les collèges classiques ? mais vous n'y êtes pas, monsieur ! Des institutions vieillottes et moyenageuses ! Trop de poussière d'antiquité les recouvre pour qu'on puisse les moderniser !!! Ce qui manque à nos éducateurs, aux curés surtout, c'est le sens pratique : l'enseignement n'est pas pratique, la méthode n'est pas pratique, rien n'est pratique... etc... etc... etc... pratique !!!

« Prenez seulement les universités américaines... ! »

Holà, mon ami, permettez que je vous interrompe ici. Savez-vous seulement ce que l'américanisme en éducation produit le plus souvent ? Vous semblez l'ignorer ; laissez-moi vous rafraîchir la mémoire par une légère donche de constatations personnelles. A force de tout vouloir rendre pratique, nos voisins réussissent à merveille à produire une sorte d'abatardissement intellectuel et rien de mieux. Ce que l'on prône avant tout, c'est le sport à outrance.

Ah ! pour ce qui est des jeux de plein air, ils ont tout un chaquet de « records » ; leur club a décroché moult championnats ; les journaux parlent chaque jour de leurs « étoiles » dans des notes brèves où la même bouillie est réservée à peine réchauffée...

Ces gens-là connaissent tous les champions depuis le dernier quart de siècle, au « foot-ball », au « base-ball »... etc., et, cependant, c'est à peine s'ils peuvent penser par eux-mêmes, ou simplement écrire une lettre convenable.